Délogement d'arbres adultes.

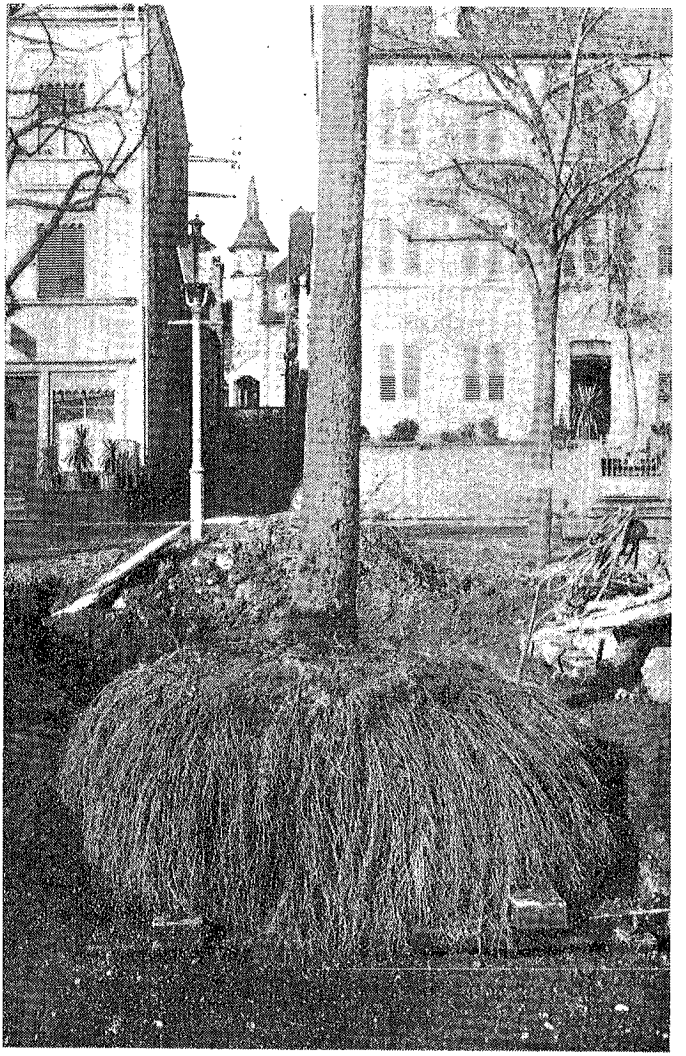


Photo Adolf Kaeschke. Remich

A l'occasion d'un déplacement d'«ARBRES D'ALIGNEMENT», plantés aux endroits-mêmes avant trente ans et ayant dans la suite normalement prospéré, il nous fut donné de noter les observations suivantes:

Il s'agit de tilleuls à larges feuilles (Tilia platyphyllos Scop.), ornant l'allée en aval du pont de Remich et dont la transplantation est devenue nécessaire du point de vue esthétique, mais notamment par suite de la circulation et du trafic incessamment en voie de croissance.

Précisons tout d'abord que l'opération, inspirée par notre membre, l'architecte-paysagiste Henri Luja, comprenant outre une phase préparatoire, le délogement lui-même des arbres en question, a fort bien réussi, grâce tout particulièrement aux bons soins de la direction des travaux et à l'exécution intelligente de ses ordres par le personnel afférent.

Quant à la première phase, celle des préparatifs, il convient de remarquer qu'elle s'est opérée en janvier et février 1936. D'après les indications fournies par le conducteur des Travaux publics à Remich, il fut pratiqué autour de chaque arbre, à 70 cm du tronc, une excavation circulaire profonde de 80 cm, tout en ayant pris soin de couper, au moyen d'un instrument tranchant, les fortes racines, ramifiées et profondes, le long de cette tranchée en cercle. Celle-ci fut bourrée copieusement de compost, donc de détritus végétaux et animaux (humus et terreau), tels qu'on les emploie pour amender le sol ordinaire. Le tout fut additionné, avec discernement, de terre silicieuse, ainsi que de petites quantités de sels de chaux et de potasse: heureux mélange, puisqu'il semble être confirmé par expérience que les premiers, les sels calcaires, activent, dans les solutions nutritives, l'assimilation des derniers, des sels potassiques.

Les couronnes des arbres furent élaguées avec précaution, dans l'intention manifeste de rendre les plus importants besoins physiologiques de la plante passagèrement moins intenses pendant cette période de ralentissement vital forcé.

Ce procédé s'est montré bien efficace, car au retour de la belle saison, les arbres se présentèrent tous, sans exception, en assez bon état, à l'instar d'individus relevant d'un malaise pas trop grave. Les feuilles en étaient clairsemées, aux dimensions, en général, plus fines, mais à vitalité suffisante.

La dernière phase, celle de la transplantation des arbres ainsi «préparés» pour être «délogés», s'opéra un an plus tard, en février 1937, un mois après le creusage des trous devant recevoir définitivement la souche et l'ensemble des racines.

Celles-ci offrirent un aspect inaccoutumé et bizarre (voir photo ci-contre): «un superbe chevelu de radicelles pareil à une barbe drue, garnissant la souche de l'arbre mise à découvert», est-il judicieusement dit dans la notice officielle du conducteur des T. P.

Ont donné lieu à la formation de ce «pinceau en radicelles» tout d'abord l'humidité du sol et puis le traumatisme, c'est-à-dire les troubles occasionnés par les blessures de la hache lors de la formation de la «motte» des arbres.

On sait, en effet, que l'humidité du sol, entretenue dans notre cas spécial par la saison très pluvieuse et les crues souvent répétées de la Moselle, favorise dans une large mesure l'apparition des racines, en général. L'humidité attire, pour ainsi dire, les racines, dont l'hydrotropisme est tellement puissant, qu'il remporte communément un marquant avantage sur le géotropisme, cette autre manifestation biologique, effet de la pesanteur. Cet appel irrésistible par l'eau cause, pour ne donner qu'un exemple, l'envahissement des tuyaux de drainage par les racines des plantes qui y développent souvent d'énormes tampons (queues de renards, en langage du peuple), d'autre part, cette attirance fait naître chez beaucoup de plantes des racines démesurément longues, afin de pouvoir résister dans la lutte pour l'existence.

Quant à l'influence du traumatisme, on n'ignore pas non plus que lui aussi joue un rôle des plus favorables dans la formation des racines. C'est bien sur ce fait que repose le «bouturage»: quand on plonge par sa base un fragment de tige coupée dans le sol, il se forme à la plaie des racines adventives, des racines qui, à l'état ordinaire, ne se developpent pas en ce point du végétal.

Au mois de mai 1937, nos tilleuls du quai de la Moselle se montrent dans toute leur splendeur, quant au feuillage velu, au tendre vert et quant aux rameaux finement poilus. Suspendues à l'extrémité des longs pédoncules, les sympathiques fleurs, qui répandront sous peu leur parfum enivrant, se mettent déjà à préparer leur éclosion. Des papillons chatoyants les frôlent en passant. Dans les jardins avoisinants, les magnolias viennent de semer leurs pétales sur le gazon et les eaux écumantes de la rivière frappent, en clapotant doucement, la berge caillouteuse. La charmante cité mosellane peut avec raison s'enorgueillir de ces attrayants arbres d'alignement que l'administration des T. P. a mis sous sa protection.

En mai 1937.

Nos Aconits.

Nos deux Aconits indigènes sont vraiment des plantes superbes, deux renonculacées admirables entre toutes.

Aussi a-t-on assigné depuis bien du temps déjà une place dans nos jardins d'agrément à l'Aconit bleu (Aconitum napellus